

N'aie pas peur de la nuit qui s'enferme sur toi
Le soleil est plus jaune et il te veut du bien
La chaleur nous dispense de la rigueur du froid
Belle façon de s'aimer dans le cœur de chacun
J'en ai vu des problèmes à régler dans le noir
Qui nous rongent en silence, nous espacent de l'espoir
Mais la vie se présente comme une reine de chaleur
Ce qui fait battre le cœur n'a ni date ni heure
Ce qui fait battre le cœur n'a ni date ni heure

En chacun, il y a la peur de tout perdre
Effrayant, on s'accroche sur des bouts, des rayons de néant
Tout ça cède et ça tombe et le cœur continue
Comme le monde, les abeilles, les boulons, les figures
Si nos mères et nos pères ont notre vie dans les mains
Dans nos mains, il y a la mort de nos pères, de nos mères
Faut grandir, nous ont dit les panneaux du chemin
Le destin nous enseigne des leçons de lumière
Le destin nous enseigne des leçons de lumière

Dans nos âmes, il y a du bon, même chez les gros bâtards
Faut montrer ce qui est beau dans le plus beau des hasards
Trouver petite aiguille dans le plus grand des bazars
Ce qui enseigne, c'est le cours, pas la fin de l'histoire
J'ai perdu dans l'eau claire l'innocence de l'enfance
J'ai trouvé dans l'alcool les volutes du démon
J'ai mordu sans réserve dans le baril d'essence
Et les dés sont jetés comme on se jette à l'eau
Et les dés sont jetés comme on se jette à l'eau

C'était beau, c'était bien, c'est foutu, c'est ballot
Chacun cherche une issue, du bonheur en halo
Croquer le monde, c'est bien beau, toutes les dents au galop
Ça partage les miettes du gâteau des salauds, des cornets
Du malheur pour les gens qui ont faim
Des trophées plus abstraits pour les gens qui ne l'ont plus
Les gens vont dans la rue, c'est peut-être qu'ils ont raison
Qui peut dire qui a tort ? Faut chauffer la maison
Qui peut dire qui a tort ? Faut chauffer la maison

C'est bon de résister au devoir d'exister
Donner des sentiments, c'est attendre en retour
C'est comme un conte de fées qu'on fait en plein éveil
À quoi bon triompher alors qu'on va mourir ?
L'destin est un chemin qu'on se doit de parcourir
Je me suis perdu dans la fin d'un souvenir
J'ai bu tellement de temps que je ne sais plus dormir
C'est aussi simple que ça, sur le plancher des vaches
C'est aussi simple que ça, sur le plancher des vaches

C'est comme une lettre d'adieu que j'écris tous les jours
La vie est un cadeau, qu'en est-il de l'amour ?
Brûler les directions, courir les yeux fermés
Élargir l'horizon, boucler à double tour
Et si je dois partir car il faut bien une fin
Je m'en irai poussière, heureux, pas condamné
Et pour la dernière fois, bien regarder au loin

Saisir et dire adieu à six milliards d'années
Saisir et dire adieu à six milliards d'années
(Saisir et dire adieu à six milliards d'années)
(Saisir et dire adieu à six milliards d'années)
(Saisir et dire adieu à six milliards d'années)